

---

## « Résumés »

[s.a.]

*Études françaises*, vol. 33, n° 2, 1997, p. 129-130.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/036073ar>

DOI: 10.7202/036073ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## Résumés

Barbara Abad, Marie-Thérèse Tseng, François Paré  
POUR UNE CRITIQUE DE L'ORDINAIRE. ENTRETIEN AVEC CHARLES BERNSTEIN

Le concept de l'ordinaire est à distinguer de celui de la transparence. À la rencontre de la parole et de l'écrit, voire de la performance, à la rencontre d'une pratique du quotidien et de la transcription du quotidien, il met en scène la relation entre l'observateur et l'objet observé.

Jean-Pierre Bertrand

L'ÉPICERIE ET LA POÉSIE : JEAN FOLLAIN

Depuis ses premières proses dans les années 30, l'auteur d'*Exister* et de *Territoires* est hanté par la volonté de réconcilier la parole poétique et le monde des choses les plus simples, les plus quotidiennes. Faire pénétrer la poésie dans la vie et vice-versa : poncif d'époque, dira-t-on, que même les surréalistes renvendent. Mais au lieu d'en faire une déclaration de principe, Follain la transforme en un projet d'écriture qui s'élabore durant plus de quarante ans, avec une fidélité et une ligne de conduite indéfectibles. Ainsi son œuvre rare et discrète signifie-t-elle dans le champ poétique contemporain une possible et originale esthétique de l'ordinaire.

Margaret Michèle Cook

JULES SUPERVIELLE : POUR UNE POÉTIQUE DE LA TRANSPARENCE

La poétique de la transparence de Jules Supervielle ramène la poésie à l'ordinaire et au quotidien. À l'intérieur de ce monde, l'irréel est apprivoisé, ce qui permet au poète de rejoindre de nouveau l'ordinaire dans sa profondeur. Une nouvelle réalité et une symbiose avec l'univers sont ainsi recherchées à travers cette face cachée du monde.

François Paré

SIMPLICITÉ ET ASCÈSE CHEZ PHILIPPE JACCOTTET

L'œuvre de Philippe Jaccottet se lit surtout dans l'échange incessant qui anime le texte poétique proprement dit et son commentaire. Or c'est dans le discours second que se loge la question de l'ordinaire en poésie, car le réel s'y annonce dans sa promesse de simplicité, mais il ne s'y révèle pas entièrement. Toute l'œuvre poétique, elle, s'organise autour de thèmes liés à la clarté, à la géométrie, à la transparence. Mais à aucun moment Jaccottet n'est dupe de la construction langagière par laquelle cette simplicité est rendue possible.

Élizabeth Lasserre

ÉCRITURE MINEURE ET EXPÉRIENCE MINORITAIRE : LA RHÉTORIQUE DU QUOTIDIEN CHEZ PATRICE DESBIENS

Pour le poète franco-ontarien qu'est Patrice Desbiens, le quotidien est une notion à la fois centrale et problématique. Centrale parce qu'elle affecte tous les aspects de son écriture, tant dans la forme que dans le contenu ; problématique parce qu'elle est fondamentalement ambivalente, défendant et dénonçant à la fois la condition de minoritaire. À travers le fonctionnement de certains aspects du texte (représentation du quotidien, cercle énonciatif, langue) l'étude tente de démont(r)er cette « rhétorique du quotidien ».

Robert Melançon

NOTES SUR DES POÈMES DE JACQUES RÉDA

Adoptant à dessein un ton subjectif, ces notes rendent partiellement compte d'une lecture de la poésie de Jacques Réda, entreprise en 1969 et capricieusement poursuivie depuis lors sans autre objet que le plaisir.

Jacques Audet

« L'ACIER DES MINUTES » : LE TEMPS DANS UN POÈME DE PIERRE REVERDY

Bien que célébré pour ses réflexions sur le cubisme et sa définition de l'image, Pierre Reverdy s'est davantage intéressé aux rapports entre le réel et le poème d'une part, entre le temps et le sujet d'autre part. La lecture du poème « Le temps et moi » fait apparaître certains recoupements entre le temps discursif et le temps tel qu'il est objectivé dans le poème et dans les écrits réflexifs. De plus, l'ordre même des mots dans les vers, l'ordre des vers dans le poème et la place du poème dans le livre montrent une signifiante de l'écriture par l'orientation et la vectorisation de la séquence discursive chez Reverdy.

Suzanne Martin

RÊVE INITIATIQUE À POMPEI : NERVAL ET LE MYTHE DU « DIEU QUI MEURT »

À partir d'un passage d'une nouvelle des *Filles du feu*, « Octavie », cet article veut montrer la présence et l'importance dans le corpus nervalien d'un mythe latent qu'une lecture attentive permet de déceler : le mythe du « dieu qui meurt ». À la jonction du personnel et du collectif, ce mythe est très représentatif de la renaissance de la mythologie dans la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle.